

aux beaux sentiments, aux nobles pensées, qui n'aime pas à suivre, à chercher, à imiter ce héros qu'on nous représente ? On s'insinue dans les moindres détails de ce qu'il y a de grand de sublime en eux, on admire ces traits de courage et de vertu qui font la gloire du théâtre, et on abhorre, on méprise le tyran ou le fourbe qui les méconnaît ou leur fait insulte. Voilà pour la morale des leçons qui en valent bien d'autres. Je terminerai sur ce sujet en citant un passage d'un écrit de Mme. ANCELOT, qui fait des pièces dramatiques pour les théâtres de Paris, et destiné par elle à servir de préface au recueil de ses écrits :

Plus la foule renfermée dans une salle de spectacle est considérable, dit-elle, plus l'émotion est rapide et profonde, on s'anime, on s'exalte pour une action qu'on admire ; on rougit du déshonneur montré sous un aspect odieux ou ridicule ; on se sert du courage et de la grandeur d'âme, de la pitié avec les personnages que l'on voit courageux, grands ou bons. Le théâtre est une puissance infinie, car ses effets s'exercent sur l'âme sont incalculables comme elle.

Un but moral dans un objet d'art, c'est le feu divin dérobé du ciel pour animer la statue. Les deux représentations de nos amateurs n'ont été, je l'espère, que le faible prélude d'autres représentations brillantes qui nous seront probablement données par Mr. Alexandre, artiste français, qui est arrivé ici depuis quelques jours, et qui à lui seul forme un rassemblement nombreux de personnages des deux sexes et de différents âges, que l'on voit sur une lithographie où Walter Scott est représenté le riot act en main, lui ordonnant de se disperser. On dit de Mr. Alexandre des choses merveilleuses.

Il est impossible de dire quelque chose de Mr. Alexandre sans parler de Mr. Vatte-mare, un grand philanthrope, cet homme sans pareil dans le siècle où nous vivons, qui ne voit dans tous les peuples qui habitent la terre, qu'une seule et même famille, que les enfants d'un même père qui il veut unir par le lien indissoluble des arts et des sciences. L'innovation de Mr. Vatte-mare n'est point une théorie douteuse, mais bien une pure et vraie philanthropie pratique, grande et sublime comme la pensée qui la fit naître. Mr. Vatte-mare est pour notre patrie un second Médecure qui, voyant deux serpents occupés à s'entre-déchirer, est venu planter la bannière de sa bannière où ils sont venus s'enlacer l'un à l'autre oubliant la cause de leur guerre acharnée. C'est au moins le résultat qu'ont eu ses efforts à Montréal, et il est à espérer qu'ils seront couronnés de toutes les nations que le Canada qui jusqu'ici a végété inconnu, ignoré de tous les autres peuples, à tel point qu'on croit généralement en Europe qu'il n'est habité que par une horde de sauvages, ignorants et incivilisés. Non, les Canadiens français, pour leur part, ne resteront près en arrière, je l'espère, dans cette voie qui se présente à eux de s'avancer dans les lumières et le progrès de la civilisation ; non, ils seront de dignes descendants de la France, dont Mr. Vatte-mare est un des glorieux enfants.

Mais je vois qu'à propos de Mr. Vatte-mare je fais pas mal l'Alexandre dans mes phrases et que je m'emancipe fort joliment ; je crois, Dieu me pardonne, que c'est le feu que Mr. Vatte-mare sème partout où il passe qui m'a déjà gagné, si je savais que ce feu là fait un mal épidémique, je voudrais l'aller répandre jusques dans la plus humble cabane canadienne.

Il est bon, lecteur, que tu saches aussi que je me suis débarrassé de mon titre de un, approuvé qui me pesait sur le dos depuis sept ans, et que je l'ai troqué pour celui de un, compagnon, que tu pourras traduire par celui de

L'ARTISAN.

### A VENDRE A CE BUREAU

Le portrait de Sa Grandeur le COMTE DE FORBIN JANSON *Eccquo de Nancy et de Toul*. Grande dimension. Prix 3s 9d. Un Écu pour ceux qui ont acheté le premier portrait publié à ce bureau. Il sera fait une déduction aux personnes qui en prendront plusieurs copies.

DES recherches ayant été faites avec l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat pour les Colonies par les amis de Mr. PATRICK DELMOUR, que l'on suppose avoir perdu la vie dans les insurrections en Canada, pour information relative à l'état de ses affaires ; on prie toute personne qui pourrait posséder quelque information à ce sujet, de vouloir bien les communiquer au Bureau, pour les transmettre aux parties qu'elles concernent.

Par ordre,

T. C. MURDOCH,  
Secrétaire en Chef.

Maison du Gouvernement, }  
Montréal, 15 Janvier 1841. }

A être publié dans la Gazette Officielle et autres journaux ; durant l'espace de deux semaines.